

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

SECTION MAGAZINE

Vol. I — No 26

JEUDI, 30 SEPTEMBRE, 1937.

Rédigée en collaboration



UN PLAIDOYER ELOQUENT POUR LA PAIX

Fait par une jeune fille

"QUI LES A VUS MOURIR"

Note de l'Editeur : Ce qui suit est tiré du journal de Shirley Millard, une garde-malade Américaine durant la guerre mondiale. Le récit des choses qu'elle a vues est écrit dans le livre: "Je les ai vus mourir" dont la publication doit être faite le jour de l'Armistice. Les extraits qui suivent ont été autorisés par les éditeurs Harcourt, Brace et Co., Inc.

Par Bruce Catton

Il y a plus de 18 ans que la guerre mondiale est terminée. Toute une génération est maintenant à maturité qui était alors trop jeune pour savoir ce que la guerre signifie. Ceux qui ont servi durant la guerre ont vécu près de la moitié de leur vie. Les souvenirs de ce grand conflit sont presque effacés.

Mais l'histoire de la guerre reste — une terrible épopée d'héroïsme et de terreur, de sang et de splendeur, de noblesse et d'horreur — et on peut y ajouter indéfiniment de nouveaux chapitres.

Mlle Millard était ce que l'on peut appeler "une jeune fille de la société New-Yorkaise" en 1918. Malgré l'opposition de ses parents elle put obtenir la permission de s'enrôler dans un corps volontaire de gardes-malades, et elle traversa en France en mars 1918. En France, elle put constater sur les lieux tout ce qu'une garde-malade peut voir de l'horreur et de la tragédie d'une guerre. Dans un livre intitulé: "Je les ai vus mourir" (publié par Harcourt, Brace & Co.) elle publie son journal de cette période.

Elle fut assignée à un hôpital français d'évacuation, près de Soissons, au moment même où la plus grande offensive Allemande de la guerre était poussée avec le plus de furie. Dix jeunes filles américaines commencèrent leur travail dans un hôpital dont les 3500 lits étaient malheureusement insuffisants pour y loger cette foule de blessés qu'on y amenait. Pendant toute la nuit les ambulances voyageaient pour transporter des centaines de blessés sur les terrains de l'hôpital. Quelques-uns durent y rester pendant trois jours avant qu'on ait pu leur trouver de l'espace à l'intérieur.

Un médecin lui donna une aiguille hypodermique et une boîte de sérum avec instructions de donner une injection anti-tétanique à chaque homme puis de le laisser. Elle n'en avait jamais donnée et il n'y avait personne pour lui montrer comment le faire. Surveillant une autre garde elle remarqua comment elle cassait l'ampoule de verre et remplissait la seringue de sérum. Elle fit de même et, — après s'être aperçue que les Arabes ont la

GUERRE! GUERRE!

"Balafres de baïonnettes. Chairs tordues par les shrapnels. Des parties entières de visage enlevées. Des yeux brûlés par le gaz. Ici, un homme privé de ses deux yeux. Je peux voir l'arrière de sa tête par la cavité. Ici, il y a un garçon dont la figure blême présente des traits figés... Son estomac est ouvert par la grandeur et a été retenu sommairement par quelques bandes de gaze que je dois enlever. Je le fais avec autant de précaution que je le puis. L'odeur est nauséabonde... Il y a gangrène... Il va mourir". — (Extrait du journal de Shirley Millard.)

"Elle y apprit autre chose. Elle apprit, par exemple, que les avions ennemis jettent des bombes régulièrement sur les hôpitaux. Leur hôpital a été bombardé en plusieurs occasions."

peau tellement dure que l'aiguille plie en y pénétrant, — elle réussit très bien.

Elle s'entraîna ensuite à préparer les hommes pour les salles d'opération ou de pansements. Il lui fallait leur enlever leurs bottes boueuses et leur uniforme, ôter les pansements maculés de sang, nettoyer les blessures aussi bien qu'elle le pouvait. Elle écrit :

"Pendant que je soigne un homme, que je lave cette cavité où auparavant il y avait une jambe, une longue file d'autres blessés, les yeux fixés sur moi, attendent leur tour."

"Balafres de baïonnettes. Chairs tordues par les shrapnels. Des parties entières de visages enlevées. Des yeux brûlés par le gaz; ici, un homme privé de ses deux yeux. Je peux voir l'arrière de sa tête par la cavité. Ici il y a un garçon dont la figure blême présente des traits figés... Son estomac est ouvert à la grandeur et a été retenu sommairement par quelques bandes de gaze que je dois enlever. Je le fais avec autant de précautions que je le puis. L'odeur est nauséabonde... Il y a gangrène... Il va mourir."

Et cela se passe ainsi, durant de longues journées, de longues nuits de fatigue et d'agonie. Cette terrible expérience lui apprend ainsi qu'aux autres gardes-malades américaines, comment avoir bien soin de leurs patients....

Pendant que la vague de la guerre fait passer continuellement près d'eux un flot ininterrompu de corps tordus et déchirés.

Elle y apprit autre chose. Elle apprit, par exemple, que les avions ennemis jettent des bombes régulièrement sur les hôpitaux. Leur hôpital a été bombardé en plusieurs occasions; des salles remplies d'hommes blessés ont été frappées et complètement détruites.

Des prisonniers allemands ont été souvent amenés à l'hôpital. La plupart d'entre eux furent d'un commerce excessivement désagréable, spécialement les officiers prussiens qui étaient arrogants et impératifs, même en étant prisonniers dans un hôpital.

Un jour, alors qu'elle était à enlever le pansement d'un prisonnier gravement blessé, il leva les yeux et, en



français, murmura de ne pas se déran-ger à le lui enlever, vu que son cas était désespéré, mais, d'aller chercher l'officier de la liaison française sans retard.

Il y avait quelque chose dans sa voix qui lui fit paraître la chose tellement urgente et nécessaire qu'elle lui obéit. Elle amena l'officier qui s'agenouilla et parla à voix basse pendant quelques minutes avec le prisonnier.

Alors l'officier appela des assistants pour le transporter dans la partie de la salle séparée par des rideaux et l'officier ainsi que le docteur demeurèrent avec lui pendant plus d'une heure, puis on le sortit dans une voiture, il était mort.

"J'ai appris", écrit-elle, "que cet homme appartenait au service d'espionnage français, qu'il s'était revêtu de l'uniforme d'un allemand mort et s'était glissé dans les lignes ennemies. Le médecin avec des injections salines a prolongé sa vie juste pendant le temps nécessaire pour obtenir les renseignements qu'il avait acquis sur le mouvement des troupes ennemies. Puis il était mort".

(Suite à la page 7)



A TRAVERS LES GRANDS JOURNAUX CATHOLIQUES

NOUS sommes heureux d'offrir à nos nombreux lecteurs quelques glanures cueillies à travers nos grands journaux catholiques. Le premier en importance c'est bien l'"Osservatore Romano", considéré comme l'organe officiel du Vatican. En Angleterre "The Tablet" est un hebdomadaire de grande valeur publié à Londres, depuis 1840, qui célébrera dans trois ans son centenaire. Le "Catholic Herald" et le "Catholic Times" sont des hebdomadaires de tout premier ordre. Aux États-Unis, nous avons "America" publié par les RR. PP. Jésuites et "The Sign" dirigé par les Pères Passionnistes Américains.

L'optimisme du Pape

"The Tablet", 12, 6, 37, rapporte que le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, reçu dernièrement en audience par le Saint-Père, en a rapporté les paroles suivantes de Sa Sainteté :

"Je remercie Dieu de me faire vivre dans les circonstances actuelles, au milieu d'une crise si universelle, si profonde et unique dans l'histoire de l'Eglise. Tout homme peut justement être fier d'être un témoin, et, jusqu'à un certain point, un témoin actif de ce drame sublime, dans lequel le mal et le bien en sont venus aux prises dans une lutte gigantesque. Personne, à l'heure présente, n'a le droit de se réfugier dans la médiocrité, et Nous sommes certain que de ce soulèvement formidable l'Eglise surgira plus resplendissante et mieux adaptée aux nécessités de l'heure actuelle."

Les encycliques expliquées pendant la Messe dominicale.

La revue "The Sign" (mai, 1937), publiée par les Passionnistes Américains, signale le grand succès qu'a eu cette méthode appliquée par un curé de la ville de Détroit, dans l'état de Michigan, États-Unis, le R. P. Edison A. Lefebvre. L'affluence des fidèles à la dernière messe dominicale pendant laquelle il donne lecture et commente le texte de l'encyclique sur le communisme, "Divini Redemptoris", est en constante augmentation, de sorte que l'église débordait de monde. Même des adversaires du catholicisme se plaisent à écouter ces explications.

La plus grande partie des paroissiens sont des employés d'usines et de maisons de commerce. Tandis que jusqu'ici ils propageaient les idées entendues et lues dans leurs établissements, à présent ils commentent et se font les propagateurs de ce qu'ils ont appris à l'église, c'est-à-dire du programme sain et pratique de la justice sociale catholique, qui satisfait bien mieux leurs aspirations que les théories communistes.

Cette oeuvre du Père Lefebvre fut inspirée par un désir exprimé par plusieurs catholiques de marque qui sont en contact continu avec les milieux ouvriers d'Amérique et qui ont demandé que les Encycliques soient expliquées aux assistants à la Messe dominicale et aux fêtes de précepte.

Une invitation à tous les évêques du monde

Le Cardinal Seregi, Primat de Hongrie, a adressé à tous les évêques du monde entier une lettre par laquelle il les invite à participer au Congrès eucharistique international qui aura lieu à Budapest au mois de mai 1938. Après avoir remercié le Saint-Père d'avoir nommé Budapest comme le lieu du prochain congrès, le Cardinal fait remarquer qu'on fêtera l'année prochaine le 9e centenaire de la canonisation de S. Etienne, roi de Hongrie, auquel le pays est redevable d'être catholique. Vient ensuite l'invitation :

"Venez dans notre capitale", y est-il dit, "venez y adorer avec nous Notre Seigneur, afin que par le Christ vivant dans le Très Saint Sacrement descende sur la terre une grande lumière, c'est-à-dire la justice, la vérité et la vie. Et tout comme on vit les idoles crouler à son entrée en Egypte, puissent à présent être détruites les idoles d'aujourd'hui devant lesquelles des millions d'hommes se prosternent."

(The Catholic Times, 30, 7, 37).

Une cérémonie émouvante à Paris

Au mois de mai dernier, une cérémonie émouvante dans sa grandeur et sa sublime signification a réuni un public d'élite dans la chapelle du séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Son Eminence le cardinal Verdier y a procédé à l'ordination sacerdotale d'un lévite d'exception: le colonel Garelli, lequel, après avoir passé de longues années dans l'armée française, où il atteignit le grade élevé et y fit preuve d'un grand courage qui lui mérita pendant la Grande Guerre d'être nommé officier de la Légion d'Honneur et d'être décoré de la Croix de Guerre, a répondu à la voix du Seigneur qui l'appela au sacerdoce.

En même temps ont reçu l'ordination trois autres prêtres, dont deux américains et un birman.

(Osservatore Romano, 9, 5, 37).

L'ordination de M. Ernest Perrier

Au mois de juin dernier, M. Ernest Perrier, ancien conseiller d'Etat en Suisse, a été ordonné prêtre de l'Ordre bénédictin à l'Abbaye de Sainte-Marie-de-La-Pierre-qui-Vire, dans le diocèse de Sens, France. Après avoir été président du Conseil national et président du Comité pour le désarmement intellectuel de la Société des Nations, M. Perrier se trouva parmi les candidats à l'office de président de la Confédération Helvétique lorsque, en 1932, il décida d'entrer dans l'Ordre bénédictin.

Un grand nombre de notables du monde politique suisse assista à la cérémonie de l'ordination et au repas qui suivit; on y vit aussi S. Exc. Mgr Besson, évêque de Lausanne et Fribourg. Ce dernier, prenant la parole au repas, rappela avoir été entre les premiers à vouloir dissuader l'homme d'Etat de la décision prise. Un jour, raconta-t-il, qu'il était sur le point de faire une dernière tentative dans ce sens, il aperçut, en s'approchant du domicile de M. Perrier, une automobile qui l'attendait pour l'emmener à l'Abbaye. Alors, dit-il, il n'eut plus le courage d'entrer dans la maison, et dirigea ses pas vers une chapelle voisine afin de prier pour le candidat bénédictin.

(The Tablet, 12, 6, 37).

A Madrid et à Barcelone

Nous rapportons du "Catholic Herald" de Londres, 30, 7, 37, l'éloquente description, donnée par un prêtre qui a récemment quitté Madrid, de l'admirable vitalité de la foi dans cette ville; ses paroles nous ramènent aux temps des premiers chrétiens. Voici ce que raconte ce prêtre :

"Généralement je célébrais la Messe dans la salle à manger d'une maison privée. Sur la table était placée une bouteille de vin à demi vide et autant de verres qu'il y avait de personnes dans la pièce; ce n'était là qu'une précaution élémentaire en cas de surprise. On y ajoutait encore une carafe d'eau et un grand verre qui devait servir de calice. Au lieu d'hosties on se servait de pain ordinaire qu'on préparait immédiatement avant la consécration. Pas de crucifix, pas d'ornements, aucun emblème religieux. Naturellement il n'y avait pas non plus de missel. Pour le propre

de la Messe, je me servais d'un tout petit livre de prières qui contenait la Messe du Saint Esprit et l'Ordinaire de la Messe, je le savais par coeur. Une cachette avait été préparée d'avance sous le plancher pour pouvoir au besoin y cacher le livre de prières. Aussitôt que des coups se faisaient entendre à la porte, la Messe était interrompue; tout ce que pouvait donc voir quiconque entrait dans la pièce, c'était un groupe d'hommes attablés autour d'une bouteille de vin, tandis que les femmes étaient occupées à coudre des uniformes pour les miliciens.

"L'administration des Sacraments était rendue encore plus difficile. Quelquefois le prêtre et le pénitent se rencontraient dans un ascenseur et, alors, l'absolution devait être donnée avant que l'ascenseur ne soit arrivé au dernier étage. Que de fois n'avons-nous pas porté le Saint-Sacrement à travers les rues, dans les plis d'un uniforme de milicien!"

Le même journal continue qu'à Barcelone, le centre des anarchistes, où la persécution fut peut-être encore plus acharnée qu'ailleurs, subsistent encore les cadres d'une organisation religieuse dont les premiers débuts remontent au commencement de la guerre civile. Cette organisation n'a pas de chef, cependant elle fonctionne admirablement bien. Des centaines de personnes assistent tous les jours à la messe, les sacrements sont administrés aux mourants et les enfants nouveaux-nés reçoivent le baptême.

Il y a toujours encore 200 religieuses dans la ville qui refusent de fuir, malgré que l'occasion s'en fut présentée à plusieurs reprises. Elles travaillent comme servantes dans les maisons privées ou comme gardes-malades dans les hôpitaux. La plupart sont inscrites dans des organisations anarchistes. Il y a même des prêtres et des religieuses actifs sur le front d'Aragon. Les religieuses travaillent dans les ambulances et les prêtres, qui figurent sur les listes comme soldats, cherchent l'occasion de venir au secours de leurs camarades mourants. Il arrive de temps à autre qu'un d'eux soit trahi, mais le cas est d'une étonnante rareté, car il y a bon nombre de bons soldats catholiques qui sont forcés à combattre dans les rangs des rouges.

L'Angleterre Catholique

Sur un total de 1,200,000 marins faisant service dans la marine marchande britannique, on compte 800,000 catholiques. Ce fait remarquable était constaté par le vice-amiral Hornell à une réunion récente de l'Apostolat de la Mer à Londres, à laquelle a assisté Mgr Hinsley, archevêque de Westminster. D'ailleurs c'est l'Angleterre qui compte le plus grand nombre de convertis. Prions Dieu afin qu'elle redevienne "l'Île des Saints".

A l'Exposition universelle de la Presse Catholique qui a eu lieu à Rome, l'an dernier, des millions de Journaux et de Revues ont prouvé la vitalité de l'Eglise. Sa Sainteté Pie XI y a fait de nombreuses visites. Linguiste remarquable, le Pape actuel peut lire et parler l'italien, le français, l'anglais, l'allemand et le polonais.

En 1933, le Pape Pie XI recevait 382 journalistes venus en Pèlerinage Universel de la Presse Catholique, à Rome. Le Grand Pontife qui gouverne en ce moment l'Eglise et exerce sa juridiction spirituelle sur 400 millions d'âmes, connaît la puissance des hebdomadaires, des magazines, pour le bien comme pour le mal. Il sait que l'usage du journal, peu à peu, se substitue, à l'usage du livre, non pas certes en supprimant absolument celui-ci, mais selon un mot maintenant célèbre "en apportant à la pensée le concours du cheval-vapeur à la place de celui du cheval de trait". Le Souverain Pontife qui a autrefois

collaboré à plusieurs revues et même à des journaux populaires, aime à dire aux journalistes : "Vous, journalistes, vous n'êtes pas des docteurs, mais vous êtes les haut-parleurs de la Doctrine".

Chanoine JOSEPH N. DUPUIS.



Guitares hawaïennes ou espagnoles avec boîte, accessoires et 12 leçons. Succès garanti.

Ecrivez pour dépliant. Termes accommodants. **\$25.00**

Plans-accordéons 12 Basse, avec boîte et 12 leçons faciles, par correspondance. Succès assuré. Termes accommodants... **\$35.00**

P. Marrazza Inc.

308, Sainte-Catherine Ouest Montréal



par Anne Adams



Votre miroir vous représentera une nouvelle silhouette de vous-même qui vous enchantera, si vous choisissez ce nouveau modèle aux lignes simples mais nouvelles. Sa ligne sera aussi flatteuse dans un 34 que dans un 42.

Vous pouvez indifféremment choisir des manches longues ou courtes. Cette robe est réellement très jolie et est un des triomphes de Anne Adams. Elle sera très facile à tailler et à coudre. Un lainage léger conviendra très bien. Ce patron 4574 est fourni pour dames seulement dans les grandeurs 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46 et 48. Le numéro 36 prend 3 verges et demie d'un tissu de 39 pouces de large. Les instructions nécessaires seront incluses avec le patron.

Adressez votre commande "Le Supplément Hebdomadaire", Suite 713, 117 Ste-Catherine Ouest, Montréal. Ecrivez lisiblement votre nom et adresse sur les lignes pointillées. Le prix du patron est 20 cents. On peut envoyer des timbres ou de la monnaie.

Nom

Adresse

Inventions qui transforment le monde

NOTRE BEAU LANGAGE

La Langue Française, aimée pour elle-même

L'éminent écrivain, François Duhourcau a écrit pour "L'Écho de Londres" le très important article que nous reproduisons ci-dessous. Nos lecteurs apprécieront, nous en sommes certains, la hauteur de vue et l'intime harmonie de cet article.

Il ne s'agit pas de l'homme de France, bien que d'être aimé pour lui-même soit son plus cher désir. Il s'agit du langage de France. Tous les écrivains dignes de ce nom l'adorent, et c'est bien le moins! Parmi eux, le premier peut-être, Georges Duhamel. Nous avons toutefois à son sujet un amical différend. Duhamel met trop, à notre avis, l'universelle popularité du langage français au compte de nos grands écrivains. Il nous apparaît qu'elle est due, avant tout, à la qualité unique de la langue, puisque les étrangers la vantent, dès le début du XIIIe siècle, au temps des Philippe-Auguste et de Bouvines, avant l'avènement d'un seul des grands écrivains de langue d'oïl, Villehardouin, seul avec sa *Conquête de Constantinople*, puis Rutebeuf, sont du XIIIe siècle. Et déjà François d'Assise, Martin de Cazace et Burnet Latin ont prononcé leurs jugements fameux.

On reparle du français, ces temps-ci, à l'occasion du Congrès de l'Alliance française, du concours général, des distributions de prix dans lycées et collèges, et enfin du "Prix de français" en Alsace. On aimerait que les jugements rappelés plus haut, et bien d'autres, soient fixés dans toutes les mémoires, mais d'abord dans tous les avant-propos des lexiques et des grammaires.

Il se peut qu'une langue quelconque doive sa popularité à ses grands écrivains, qui la "lancent". Le français n'a pas eu besoin de cela: il s'imposait par sa nature même. Non seulement il est la langue parfaite de l'homme civilisé, par la naturelle logique de son ordonnance et par son caractère analytique, propices à la netteté comme à la grâce flexible; il l'est encore, et c'est sur ce point que porte surtout l'éloge de l'étranger, par son incomparable chant, unique au monde: le chant subtil de la langue et l'e muet. Dès l'an 1260, l'Italien Martin de Caza-ce traduit en français l'*Histoire latine de Venise*, et non en italien, langue cependant délicate et musicale, soeur du français. "parce que, écrit-il, la langue française court parmi le monde et qu'elle est plus délicate à lire et à ouïr que nulle autre". Il y a peu, notre confrère Christian de Caters nous rapportait ce même jugement, d'un ancien soldat britannique établi en Rhodésie. "Je connais la France. Je mesuis battu devant Amiens. J'aime écouter parler français. C'est le plus beau langage du monde." Le journal *The Traveller*, de Worcester aux Etats-Unis, ne disait pas autre chose en affirmant, il y a quelques mois: "Le français est une langue qui fait du bien à tous ceux qui s'en servent." Gabriel d'Annunzio, ce nuage de la langue italienne, ne vient-il pas d'écrire encore en français son dernier poème en prose: *Le dit du sourd-muet qui fut miraculé?* Miraculé pour avoir entendu Saint-Louis prier en suave langue d'oïl, "ce lait miraculeusement sonore". Ligné Poë narrerait, il y a quelque temps, que la (Suite à la page 7)

La plupart des inventions scientifiques ont pour effet de transformer la vie humaine.

L'Amérique du Nord se trouve au seuil d'une ère nouvelle de perfectionnements techniques qui affecteront profondément le genre de vie et le mode de travail de ses habitants. Jetant un coup d'oeil sur l'avenir prochain, des ingénieurs, des chimistes, des biologistes et des sociologues, qui s'occupent de recherches pour la Commission Présidentielle des Ressources Nationales, ont préparé un rapport comptant 450,000 mots, dans lequel ils invitent instamment le pays tout entier à faire tous ses efforts pour diminuer la misère sociale et les pertes matérielles qui peuvent résulter des transformations technologiques.

L'HOMME ET LA MACHINE

Le rapport va jusqu'au coeur de la question lorsqu'il discute les effets possibles des inventions anticipées, sur la vie moderne, et l'étendue du "chômage technologique" que peut engendrer la mise en pratique de certaines inventions nouvelles.

La Commission a fait remarquer que le nombre imposant des inventions qui voient le jour tous les ans, n'a aucune tendance à diminuer. Bien au contraire, ce nombre ne fait qu'augmenter sans cesse.

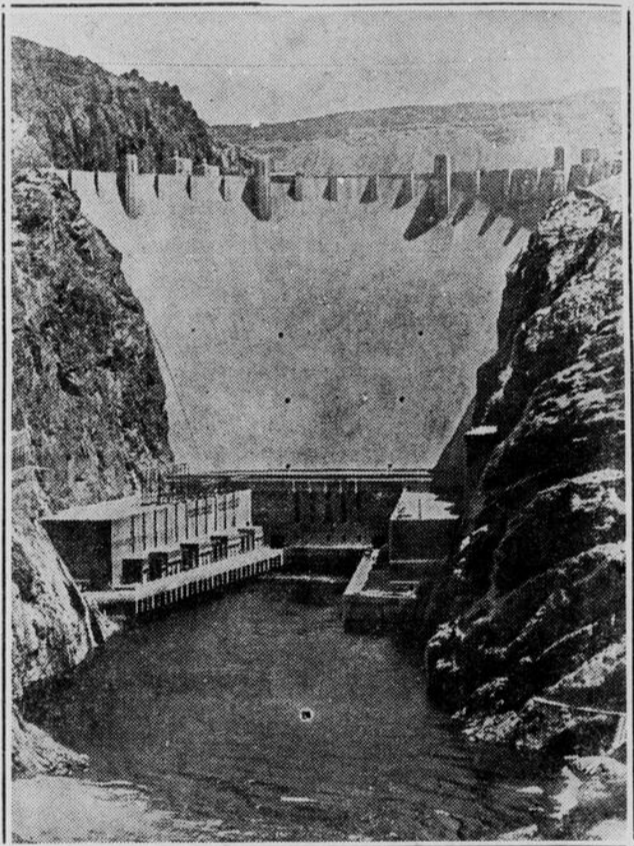
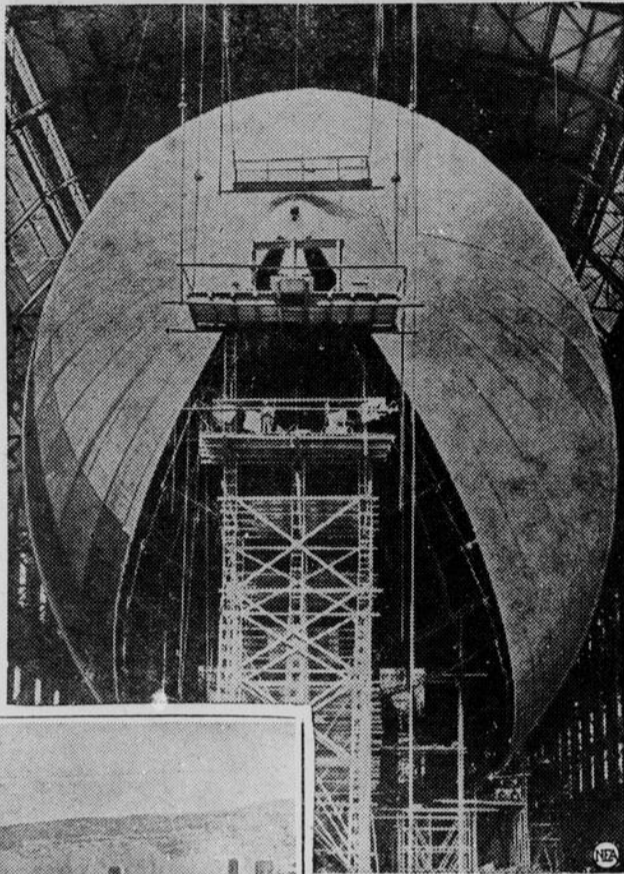
Nous pouvons déjà nous attendre à la mise en exploitation, dans un avenir très rapproché, de la machine à cueillir le coton, à l'apparition du coton artificiel et de fibres ressemblant à la laine et tirées de la cellulose; du conditionnement de l'air sur une vaste échelle; des applications de la cellule photo-électrique dans l'industrie; des maisons fabriquées d'avance; du caoutchouc synthétique; de procédés hâtant la maturité des végétaux alimentaires par les traitements chimiques de leurs racines; de la télévision; de l'essence tirée du charbon, ainsi que de l'avion rapide et s'élevant tout droit dans les airs.

Chacune de ces inventions aura pour effet de révolutionner plus ou moins la vie moderne. Prenons, par exemple, la dernière de ces inventions, l'avion rapide et s'élevant tout droit dans les airs. Elle a déjà été l'objet d'essais de laboratoire, bien qu'il faille probablement compter encore un certain nombre d'années avant qu'on ait résolu certaines des difficultés techniques qu'elle présente. Les frontières des Etats et des pays disparaîtront le jour où les aviateurs seront en mesure de s'élever dans les airs de n'importe quel endroit et d'atterrir n'importe où, pour ainsi dire. Le globe terrestre presque tout entier deviendra un champ ouvert à la circulation aérienne, même les endroits les plus inaccessibles, tels que les déserts, les montagnes, les navires en pleine mer et, sur terre, les centres peuplés.

Le cinéma, les journaux, le télégraphe, le téléphone et les systèmes de radio-diffusion, tout ce-

la sera profondément affecté par la pratique de la télévision, chose qui pourrait se produire dans quelques années à peine. Une autre invention qui est en voie de perfectionnement permet la transmission instantanée et permanente de documents, photographies, imprimés et autres. La télévision, soit dit en passant, suscitera le grave problème des communications publiques. Voici ce qui est dit dans le rapport à ce sujet: "Quelle est l'étendue du contrôle que l'on pourra exercer? On a pu s'en rendre compte récemment dans les pays qui ont été la proie de révolutions et qui, en peu de temps, ont apporté des changements extraordinaires dans les croyances et les actions de vastes populations. Celles-ci ont été amenées à accepter des idéologies absolument contraires aux croyances qu'elles avaient jusqu'alors".

Le conditionnement de l'air et la cellule photo-électrique pour-



ront donner naissance à des industries nouvelles, mais il est facile de se rendre compte jusqu'où une machine à cueillir le coton et la fabrication du coton artificiel, vont affecter les populations du Sud.

La Commission s'oppose de toutes ses forces à l'idée que de nouvelles inventions diminueront le nombre des emplois. Le chômage technologique est l'un des plus tragiques effets de l'adoption soudaine de nombreuses nouvelles inventions, dit-elle, mais si elles

en font disparaître des emplois, elles en créent de nouveaux. En effet, si certains changements technologiques ont eu pour résultat d'éliminer complètement certains métiers et même certaines industries, ces mêmes changements, ou d'autres, ont fait surgir de nouvelles occupations ou de nouveaux services, de nouvelles industries.

Les nouvelles inventions vont affecter non seulement la main-d'oeuvre, mais encore les institutions sociales, la famille, l'église, la localité, l'Etat et l'industrie.

Pour aider au réajustement social qui sera nécessaire, avec la venue des nouvelles machines et des nouveaux procédés, la Commission recommande la création d'une commission nationale des

ressources, qui dirige de façon permanente tous les corps agissants, et qui poursuivrait continuellement des études afin de se maintenir au niveau des changements technologiques.

Le présent rapport fait suite à l'étude sur "Les tendances sociales" qui a été faite par une Commission nommée en 1929 par le président Hoover. C'est le professeur William F. Ogburn, éminent sociologue de l'Université de Chicago, qui a dirigé les recherches pour l'étude des tendances sociales, et qui dirige l'étude actuelle des "tendances technologiques et de la politique nationale".

A L'ECOLE

Mademoiselle, est-ce que vous priveriez un enfant pour ce qu'il n'a pas fait?

—Jamais, mon petit, ce serait une injustice.

—Alors, mademoiselle, je n'ai pas fait mon devoir.

Quelle différence entre un champ de blé et une pipe?

—On fume le champ avant de labourer, et l'on bourre la pipe avant de la fumer.

Monnayer vos Loisirs!

Faites payer vos temps libres!

En essayant un de nos plans pratiques, par exemple un "mail order business", pas de capital nécessaire pour commencer. Aucun risque à tenter l'entreprise qui ne prend que vos temps libres. Vous gardez, pour un certain temps, votre vieille "job". Plus tard, quand celle-ci est rendue moins payante que votre "side-line", vous consacrez dès lors tout votre temps à ces loisirs monnayés. Des gens, qui ne gagnaient que \$15 par semaine à peine dans un magasin, ont essayé un de nos plans. Quelques semaines plus tard elles faisaient jusqu'à \$30.00 par semaine en travaillant seulement une COUPLE D'HEURES après souper, sans ventes personnelles à faire!

N'hésitez pas plus longtemps! Le "mail order business", pour citer un plan en particulier, est tout nouveau dans notre province. Mais, déjà, il a enrichi des milliers d'Américains, au début sans expérience, comme vous!

Ne tardez pas plus longtemps! Envoyez 25c à:

LES LOISIRS PAYANTS
Casier 129, - Granby

WILFRID FLEURY, Evalueur

de Propriétés de Villes et Campagnes. Prêts.
Règlements d'incendies.

FOND DE COMMERCE AMEUBLEMENTS
31 St-Jacques Ouest Montréal TÉL.: HArbour 5040

Renseignements sur les Valeurs

MINIERES et INDUSTRIELLES

BURKE DANSEREAU & CO.

Membres du Toronto Stock Exchange
222 N.-Dame O. 1189 Square
Phillips

Montréal Tél.: PLateau 2281
Radiodiffusion: 6 P.M. CFCF et CFCX



AUX FENETRES DE NOTRE HISTOIRE

DIRECTION: JEAN SAINTE-FOY

LES ANACHRONISMES

ANACHRONISMES

dans LE ROMAN HISTORIQUE

A propos d'un roman historique d'inspiration canadienne de Willa Cather.—Des pommes de terre en 1690; du sucre d'érable en 1667.

Ils sont assez amusants ces petits anachronismes que nous trouvons assez souvent dans les romans historiques dont la scène se passe au Canada, romans écrits par des auteurs étrangers ou par des nôtres. D'ailleurs ces anachronismes se trouvent un peu partout, dans la littérature historique, dans la sculpture et dans la peinture, historique ou religieuse. S'est-on jamais demandé, par exemple, pourquoi on représentait parfois la sainte Vierge tenant dans un bras l'Enfant Jésus et de l'autre un chapelet; et sainte Anne montrant à lire à la vierge Marie enfant dans un livre imprimé et bien relié à la moderne. Philippe Hébert a représenté Frontenac montrant de son bras droit le canon qui devait répondre aux Anglais quand on sait que Frontenac avait perdu l'usage du bras droit dans une bataille en Europe avant de venir au Canada. Mais passons.

Nous nous rappelons cette petite scène de l'arrivée de Cavalier de La Salle à Montréal en 1667 telle qu'imaginée par Maurice Constantin Weyer dans son histoire romancée du découvreur des bouches du Mississipi. Cavalier de La Salle, en arrivant, visite avec son frère le Sulpicien le domaine de Lachine dont il sera le fondateur. Le Sulpicien lui vante les avantages du Domaine, ses produits et en particulier, son sucre d'érable qui rapporte beaucoup, lui dit-il, sur les marchés de Montréal. C'était en 1667, et ce n'est qu'en 1690 que Michel Sarrazin donna à la sève d'érable une valeur commerciale en la cristallisant en sucre.

Voici un autre petit anachronisme d'à peu près de même nature remarquée dans un très intéressant roman d'un auteur américain: "Shades on the Rock", — Les Ombres sur le Rocher — de Willa Cather, ouvrage qui a valu à son auteur, voilà deux ans, le prix Fémina Américain. C'est un émouvant chapitre de la géographie sentimentale, ou encore de la Légende Dorée du Nouveau-Monde, dont Madame Willa Cather, quelques années auparavant, nous donnait un premier fragment dans son livre "Death comes for the Archbishop" — La Mort vient chercher l'Archevêque. — Histoire romancée du Père Jean Lamy nommé en 1851, Vicaire Apostolique du Nouveau Mexique, territoire arraché au Mexique par les Etats-Unis. Disons en passant qu'en se penchant ainsi sur le passé, en parcourant les marches lointaines de l'Amérique, de Québec à Santa Fé, Madame Cather renonce à écrire le roman de l'énergie nationale, l'épopée des caravanes vers l'Ouest, les courses des trappeurs, le geste des pionniers, les fastes militaires du Canada Français. C'est plutôt la conquête spirituelle du continent américain qu'elle s'attache à évoquer. Ainsi dans les "Ombres sur le Rocher" — celui de Québec, — on ne trouve qu'un tableau familial de la vie coloniale en Nouvelle France sous la deuxième administration du comte de Frontenac. Le véritable objet, humble et charmant, de cette histoire, c'est la formation, sous l'influence du milieu, d'une âme féminine et canadienne chez une petite fille, Cécile Auclair, fille de Maître Euclide, apothicaire du comte de Frontenac. L'auteur fait de cette naïve enfant le centre autour duquel évoluent de graves et puissants personnages, gouverneurs, évêques, intendants, capitaines. Les voisins, les fermiers viennent s'accouder au comptoir de la boutique du pharmacien, Côte de la Montagne, et de longues soirées se passent à raconter des histoires; on voit naître des légendes; ce sont les ombres sur le rocher. Et c'est ainsi que le récit, dont la traduction a été préfacée par Madame Lucie Delarue Mardrus, récite assez décousu, interrompu à chaque instant par de longues digressions, parfois languissant, baigne dans une atmosphère enfantine qui se nuance de grâces virginales et dont la fraîcheur ingénue, la filiale suavité s'accordent à merveille avec la lumière et le coloris du paysage québécois.

Mais que voilà une digression beaucoup plus grave que celles que nous pourrions reprocher au roman de Madame Cather. J'en viens au petit anachronisme auquel je faisais allusion tantôt. Certain jour, nous voyons le Pharmacien Auclair descendre au marché qui se tient sur la Place de l'Eglise de Notre-Dame de la Victoire et remporter à la maison des paniers remplis de carottes, de potirons, de betteraves et de "pommes de terre".

Des pommes de terre alors? Cela se passe sous la deuxième administration du comte de Frontenac, de 1689 à 1698. Or, c'est en 1737 que naît Parmentier, l'inventeur de la pomme de terre. Et, cette année-là, 1737, il y eut une grande disette au Canada et la Mère Marie-Andrée Duplessis de Sainte-Hélène, treizième supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, écrit à propos de cette disette, à une amie d'Abbeville en France: "Les habitants sont réduits à manger des bourgeons d'arbres, des pommes de terre et autres choses peu propres à la nature des hommes".

D'ailleurs, ce n'est que le 8 août 1738 que MM. de Vaudreuil et Bigot écrivent à la Cour de France qu'il serait à propos d'introduire la culture des pommes de terre dans la colonie. Elles sont connues, au Canada, ajoutaient-ils, mais l'habitant n'en a jamais cultivé parce qu'il est accoutumé au pain de froment. C'est d'ailleurs au début du régime anglais que l'on commença au Canada de façon sérieuse la culture de la pomme de terre.

Un plagiat en peinture

Sait-on que le tableau des Pères de la Confédération Canadienne n'est qu'une vulgaire imitation d'une peinture bien connue en Ecosse et qui représente Sir Walter Scott entouré d'une pléiade d'hommes de lettres anglais à Abbotsford?

Le peintre qui a fait les Pères de la Confédération Canadienne a tout copié: jeux de lumière, mise en scène, disposition des personnages, tout.

Sir Etienne-Pascal Taché a pris la place de Walter Scott. Sir H. McDonald, Sir Hector Langevin, Sir Georges-Etienne Cartier et Sir Charles Tupper ne sont que des sosies des principaux littérateurs anglais du commencement du siècle dernier.

La Chambre . . . en Chambre

A-t-on jamais entendu parler d'une session parlementaire ouverte dans une chambre à coucher?

Le 26 janvier, 1831, le vieux Québec assistait à un spectacle inusité. Vers deux heures de l'après-midi, les curieux rassemblés près de l'ancienne Porte Prescott, dans la Côte de la Montagne, voyaient avec étonnement sortir de l'ancien Palais épiscopal transformé depuis quelques années en palais législatif, l'hon. juge Jonathan Sewell, président du Conseil Législatif, et ses collègues, les honorables MM. De Lery, Caldwell, Ryland, Bowen, Forsyth, J. R. Taschereau, D. B. Viger etc., ainsi que MM. L. J. Papineau, Bédard, Bourdages, Lafontaine, Stuart, Morin, et un grand nombre de députés de la Chambre d'Assemblée du Bas Canada.

Les conseillers et les députés montaient les rues Port Dauphin, Du Fort et s'acheminaient vers le Château Saint-Louis, où Son Excellence le gouverneur général du Canada, Lord Aylmer, trop malade pour sortir, les attendait afin de procéder à l'ouverture de la session dans son lit.

Heureusement que Madame Cather n'a pas mis dans le panier du brave Euclide Auclair, avec ses pommes de terre, des tomates car, alors, l'anachronisme eut dépassé les bornes du permis, même aux romanciers, car la tomate ne fut d'usage comestible, au Canada, qu'après 1870, au retour des Zouaves Pontificaux canadiens de Rome où ils avaient acquis le goût de la tomate qui, jusqu'alors était connue ici comme plante d'ornement dont le fruit était poison.

Damase POTVIN.

COURS COMPLET DE COIFFURE
La plus ancienne école en ville sous la direction personnelle du **PROFESSEUR BERNARD MEDAILLE D'OR**—Paris—Londres.
Ecrire pour livres gratuits. Diplômes aux gradués.
1281, Ste-Cath.-O., Montréal

Député et journaliste

Un confesseur Canadien du Roi Louis XVI

L'abbé Louis de Beaujeu était fils de Louis Liénard de Beaujeu, major des troupes, et de Louise-Thérèse-Catherine Migeon de Bransac Daniel-Hyacinthe-Marie de Beaujeu, le héros de la Monongahéla, était son frère.

Il était né à Montréal, le 16 août 1708.

Tout jeune, il avait été confié par sa tante, la mère de la Nativité, religieuse du couvent des Ursulines de Québec, à M. de Villars, prêtre français qui, après avoir rempli pendant plusieurs années les fonctions de chapelain de ce monastère, s'en retournait en France.

Le jeune Canadien fit honneur à son protecteur. Quelques années après son passage en France le supérieur de Saint-Sulpice, à Paris, écrivait au supérieur de la maison succursale, à Montréal: "J'ai le plaisir de vous annoncer qu'un jeune Canadien l'abbé de Beaujeu, a remporté le prix d'une thèse de théologie sur tous ses concurrents français."

Il devint plus tard Confesseur Ordinaire de Louis XVI.

L'abbé de Beaujeu, croit-on, mourut à Paris, en 1781, au séminaire de Saint-Sulpice.

J. B. Eric Dorion, l'Enfant-Terrible, député des comtés de Drummond et Arthabaska à l'Assemblée Législative de la Province du Bas-Canada, était propriétaire du journal "Le Défricheur", publié à L'Avenir, et Elzéar Gérin-Lajoie était le rédacteur du journal "Le Canada", publié à Ottawa. M. Gérin reprochait à M. Dorion de s'être attaqué, dans "Le Défricheur", à des actes de sa vie privée.

Le 31 juillet 1866, les deux journalistes se rencontrèrent dans la Bibliothèque de la Chambre, à Ottawa, et après un échange de qualificatifs plus ou moins épicés se donnèrent des taloches.

Le fait fut aussitôt porté à la connaissance de la Chambre par l'hon. M. Holton, et le lendemain, Gérin fut amené à la barre de la Chambre pour assaut commis sur un député. Après avoir entendu les deux antagonistes, la Chambre donna gain de cause à M. Dorion et l'Orateur fut prié d'admonester Gérin et de le faire mettre sous la garde du sergent d'armes "durant bon plaisir de la Chambre."

MANUEL DE L'INVENTEUR
GRATIS aux INVENTEURS
SUR DEMANDE
ALBERT FOURNIER
934 STE CATHERINE EST MONTREAL

AVIS

Nous regrettons de ne pouvoir publier la liste des prix encore cette semaine, malheureusement elle est encore incomplète. Mais soyez sûrs que vous ne perdez rien pour attendre. Vous aurez des surprises très agréables. Si vous voulez être l'heureux gagnante de l'un de ces prix, ne retardez pas, envoyez immédiatement votre photo.

Mesdames! Mesdemoiselles!

Envoyez-nous votre photo,

AVEC 10 CENTINS POUR FRAIS D'ENREGISTREMENT

afin de prendre part au plus grand

CONCOURS DE BEAUTE

JAMAIS ORGANISE DANS LA PROVINCE et dirigé par

LE SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE Ltée.

Des juges d'une compétence reconnue décerneront les prix.

Les photos de kodak ou de studio sont également acceptées et les photos des gagnantes seront publiées.

Des prix, se totalisant à \$200 seront offerts aux gagnantes.

La liste en sera publiée d'ici quinze jours.

Ce concours est divisé en cinq classes:

- 1 — La plus jolie photo de fermière;
- 2 — " " " " domestique, ouvrière;
- 3 — " " " " institutrice, employée de bureau;
- 4 — " " " " vendeuse, fille de table;
- 5 — " " " " toute dame et jeune fille en dehors de ces catégories.

Donnez le numéro de la catégorie dans laquelle vous vous classez. Que votre photo soit aussi grande que possible. Celle-ci vous sera retournée sur demande, le concours terminé.

ADRESSEZ :

Le SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE Ltée.

Chambre 713, - Immeuble Drummond, MONTREAL, P. Q.

● CE CONCOURS PRENDRA FIN LE 1er NOVEMBRE ●

La Mode

BILLET

Le charme de la Femme

Les yeux et le sourire sont les deux principaux attraits de la femme.

N'avez-vous jamais remarqué qu'un beau sourire et l'expression de deux grands yeux peuvent embellir une femme au point de la faire paraître jolie même si elle a des traits médiocres? Elle vous regarde : vous la trouvez charmante; elle vous sourit : vous êtes captivée.

On les appelle justement les deux guides de la femme. Ce sont eux qui décident de son charme et qui sont pour ainsi dire comme le souffle qui lui donne la vie. Ils la conditionnent de leur lumière, de leur éclat; sans eux, elle est comme un masque sans vie.

Chairs, muscles, mouvements des lèvres, des ailes du nez, du bas du front, tout se déplace, vibre, frémit à leur suite ou se fige. Ce sont deux conducteurs auxquels on n'échappe pas.

Si merveilleux, si rapides, si nuancés, ils ne sont que les interprètes matériels de la pensée, du cœur, de l'âme qu'ils imagent. N'oubliez pas que l'expression du visage n'est que la mise en jeu extérieure du grand jeu intérieur. Il y a des gens qui sourient beau-

(Suite à la page 7)



• Droite : Robe de satin bleu, ayant le haut du corsage et le bas en matériel d'un bleu plus pâle. Les hauts de corsage et bas de robe d'une teinte plus pâle sont très en vogue cette année.

• Centre : Robe du soir en lamé de dentelle noir et argent. La taille est froncée et les manches longues forment un contraste avec le grand décolletage.

• Gauche : Robe du soir très collante, en velours rose. Le corsage est froncé et le bas de la robe remonte en avant. Tranchée avec du noir, le manchon et la garniture du cou sont en velours et les gants en suède. Le bas de la robe est aussi doublé de noir.



Nouveauté Les Fleurs

New-York. — De jolis petits bouquets de fleurs de fantaisie portés sur le revers de vos manteaux d'automne, comme garniture de cou, à la taille, ou encore à votre poignet ou dans vos cheveux sont faits dans des matériels absolument imprévus.

Un dessinateur de New-York en a imaginé, pour la boutonnière, taillés dans du liège; un modèle de ceux-là, composé de huit à neuf petites fleurs en liège naturel, à la tige et aux feuilles vertes, est très seyant sur un costume de tweed ou sur une robe de lainage brun.

Il se sert aussi de feutre, le découpant en petites pétales de couleurs variées et les groupant avec des feuilles de feutre vert.

Le velours est un grand favori cette année pour tous les genres de garnitures. Un simple lis

en velours rose coquille rehausse très avantageusement une robe foncée. On emploie le velours, aussi, pour les nouveaux bracelets de fleurs. Un joli modèle est fait avec des violettes aux riches tons de pourpre, fixées sur une corde élastique, de manière à ce qu'il s'adapte au poignet. Vous pouvez répéter ce genre aussi pour une garniture de cou, pour

(Suite à la page 7)

UN MIRACLE DE LA CORSETERIE

Ne remonte pas.
Plus de tension induite sur les bretelles.
Elimine les échelles dans les bas.

NU BACK—La création la plus sensationnelle en corseterie depuis des années.

L'accueil enthousiasme de ce vêtement par les femmes de l'univers fait preuve de sa popularité. Son confort et son ajustement parfait en font le corset merveilleux le plus apprécié.

Son ingénieuse fabrication qui permet un allongement de 2 à 3 pouces lorsque vous bougez : c'est là le secret de son efficacité. Les deux sections du vêtement glissant l'une sur l'autre permettant une entière liberté de mouvement.

NU-BACK enlève toute gêne pouvant être causée soit par le matériel, les bretelles ou les jarretelles.

Voilà pourquoi NU-BACK s'ajuste si effectivement vous assurant un parfait confort et un bon maintien.

NU-BACK donne la ligne élégante, le charme actuel de la mode.

Et quelque soit l'activité exercée vous avez toujours la satisfaction d'un confort absolu.

NU-BACK est vendu par les meilleurs marchands du pays.



La Compagnie Limitée
DOMINION CORSET

MONTREAL
P. Q.

QUEBEC
Can.

TORONTO
Ont.



• Fantaisie nouvelle pour votre coiffure du soir. Elle est faite de sequins dorés ou argentés, en forme d'épis de blé. Des boutons de roses et des myosotis bleus sur un ruban d'argent, font un mignon bracelet et une jolie garniture de tête pour votre petite fille, comme vous pouvez le constater sur la vignette ci-dessous.



Le mensonge

—Nini, qui a mangé les biscuits?
 —Ce n'est pas moi, c'est Suzon.
 —Nini, tu as déchiré ta robe?
 —Non, c'est Jeanne qui a tiré dessus durant la récréation.
 Et Nini rejette toujours la faute sur Suzon, sur son petit frère, sur ses petites compagnes, quand c'est elle qui a mangé les biscuits, déchiré sa robe en tombant, et que sais-je encore... Nini serait-elle menteuse?
 Si elle songeait un instant, comme c'est vilain de ne pas dire la vérité, de faire punir son petit frère ou encore Suzon à sa place!
 Quand un de mes petits neveux ou une de mes petites nièces a commis un méfait, il doit avoir le courage d'en subir les conséquences: gronderies, privations de dessert, etc... Et croyez-vous que Nini soit heureuse lorsqu'elle a réussi à en faire punir un autre à sa place? Ah non! la laideur de son mensonge la rend plus peuvante que la punition elle-même. Mais la mauvaise habitude est prise, elle ne sait plus dire la vérité!
 Plus que ça! Si elle vous raconte une histoire, une aventure, vous pouvez être sûrs qu'elle exagérera; elle voit tout avec des verres grossissants. Ses amies et son petit frère l'ont surnommée Mademoiselle Exagération.
 Et le résultat? Personne ne la croit. Lorsqu'elle dit: "Suzon a mangé les biscuits", sa maman est certaine que Nini a fait le coup. Même si par hasard elle disait la vérité, je crois que ce serait inutile, tellement tout le monde est convaincu qu'elle est une petite menteuse.
 Pourtant, si ma petite amie voulait se corriger, elle y arriverait, j'en suis sûre. Au début, elle trouverait dur de n'être pas crue, mais avec de la patience elle parviendrait à regagner la confiance de son entourage.
 Et, le jour où sa maman demanderait: "Qui a cassé ce beau verre?" ne serait-elle pas agréablement surprise d'entendre sa petite Nini répondre bravement: "C'est moi, maman." Je suis certaine que, heureuse de la franchise de sa petite fille, elle lui pardonnerait de grand coeur.

Tante LISE.

MESSAGE DE TANTE LISE

Au moment où ce journal vous parviendra, probablement que tous les petits gagnants du concours de Tante Lise auront reçu leurs prix. Celle-ci espère que tous seront contents des résultats obtenus. La liste de leurs noms, avec leur adresse, paraîtra la semaine prochaine.
 Le concours a été jugé avec la plus grande impartialité. J'aurais voulu avoir un prix pour chaque concurrent, mais qu'on s'encourage, j'en ferai un autre bientôt et les prix seront encore plus beaux.

Tante LISE.

La générosité d'Edith

Edith était toute pimpante, toute heureuse ce matin-là. Quel événement! Elle allait être bouquetière!
 Le désir de savoir comment elle allait être habillée la tourmentait beaucoup.
 —Comment choisirez-vous ma robe, maman?
 —Je ne sais pas encore, ma petite fille.
 —Cela me ferait tant plaisir si vous vouliez me la choisir en tulle vert pâle et me la faire longue, longue!
 —Nous verrons cela... Mais si mon Edith songeait un peu moins à sa parure, je n'en serais pas fâchée!
 —Maman, pour cette fois, ne me grondez pas. Je voudrais être une bouquetière si jolie... si jolie...
 Madame Rousseau allait répondre quand, toute souriante, une dame à cheveux blancs pénétra dans le salon et demanda:
 —A quel sujet ma filleule implore-t-elle tant l'indulgence de sa maman?
 —Oh! marraine, dit Edith, lui sautant au cou, vous allez comprendre... Je dois être bouquetière au mariage de ma tante Céline et je voudrais avoir une robe longue en tulle vert pâle, car!!!
 —Car, interrompit madame Duval, je voudrais être une bouquetière si jolie... si jolie...
 —Allons, pour une fois, ton désir sera accompli! Il sera fait selon ta volonté et tu seras très jolie pour la cérémonie. Pourtant, souviens-toi ma petite filleule, que la coquetterie est un bien vilain défaut. Comme tu es une enfant raisonnable, tu me comprends très bien... Je n'en dirai pas plus long."
 —Oh! marraine, que vous êtes gentille!
 Et, là-dessus, Edith se met à danser de joie en chantonnant sur un air de son invention:
 "Je serai jolie... très jolie..."
 "C'est marraine qui me l'a dit."

Quelques jours ont passé. Edith, d'un pas joyeux, rentre chez elle après la classe tout en se disant:
 —Enfin, c'est demain que nous allons chez la couturière, je frémis d'impatience.
 Et son imagination lui représente la plus jolie robe du monde quand, brusquement, elle est arrachée de sa rêverie par une voix très douce et très triste:
 —Mademoiselle, je vous en prie, faites-moi la charité! Mon petit frère n'a pas mangé depuis hier et il a bien faim!
 Edith a un bon petit coeur. La

dollars, continue José. Où prendre une pareille somme?
 —Vingt dollars! Edith est frappée par ce chiffre, car c'est le prix que madame Rousseau a fixé pour la fameuse robe verte.
 Voici la maison, Edith fait entrer José, la confie à la bonne qui va lui donner un excellent chocolat, et pénètre dans le salon où maman et marraine sont en grande conversation.
 Toutes deux restent frappées par l'air grave de la petite fille.
 —Eh bien! ma filleule, qu'y a-t-il? Un mauvais bulletin?
 —Oh! non, marraine!



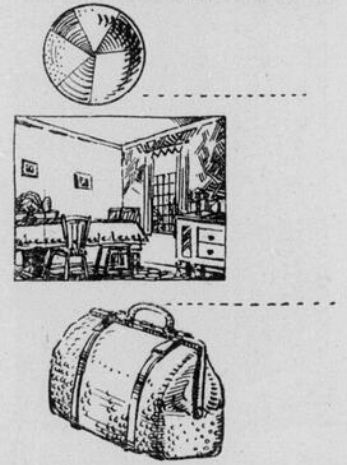
voilà pleine de pitié pour le bébé et la petite fille qui implore.
 —Tiens! dit-elle, prends mon goûter, car, toi aussi tu as faim, et viens avec moi à la maison, tu auras des gâteries pour ton petit frère.
 Chemin faisant Lise interroge l'enfant. C'est une lamentable histoire qu'entre deux sanglots lui confie la petite José.
 Plus de maman, un papa malade, un propriétaire auquel on doit plusieurs termes et qui réclame sévèrement son dû. Pas un sou dans la maison où un petit frère de deux ans pleure depuis hier, tant il a faim.
 Jamais Edith, enfant gâtée, n'aurait imaginé pareille misère.
 —Il faudrait au moins vingt

—Alors, pourquoi ce visage sérieux?
 —Parce que j'ai besoin de vingt dollars tout de suite.
 —Ça, par exemple, s'exclament à la fois maman et marraine. Explique-toi, mon enfant!
 Et, tout émue, Edith fait le récit de sa rencontre avec José.
 —Mais, où comptes-tu prendre cet argent? demande madame Duval.
 Un instant, Edith hésite. Elle pourrait bien faire appel à l'inépuisable bonté de sa marraine, mais elle sent bien que ce n'est pas cela, la vraie charité.
 Il faut donc renoncer à la robe, à la belle robe verte pâle, et tandis qu'un soupir de regret s'échappe de ses lèvres, courageusement, elle répond:
 —Je suis prête à renoncer à ma robe neuve si maman veut bien me donner l'argent qu'elle destinait à son achat.
 Après un baiser ému maman et marraine acceptent le sacrifice d'Edith; elles promettent de s'occuper de cette pauvre famille.
 Maman ajoute:
 —Pour le mariage, j'arrangerai ta robe rose qui est encore très convenable.
 Comme c'est difficile de faire le bien! songe Edith, à la fois heureuse et mélancolique du sacrifice qu'elle vient de consentir.
 C'est le matin du mariage. Edith entre dans l'église.

Les souhaits d'un gourmand

Voyant trois pots de confiture sur une armoire, Jeannot se disait: "Ah! que je voudrais donc être girafe! J'aurais le cou si long, si long, que je pourrais atteindre facilement ces pots de gelée de groseille."
 L'autre jour, à table, il voyait des fruits bien tentants et songeait: "Que je voudrais donc être éléphant, car, pendant que ma mère regarde du côté de la fenêtre, je n'aurais qu'à allonger ma trompe et maman n'y verrait que du feu!"
 Enfin, hier, Jeannot regrettait de ne pas être singe pour grimper dans le pommier du père Mathieu et de se régaler de pommes jusqu'à l'inévitable indigestion.
 Ramassant une pierre, il réussit à en faire tomber une belle, mais au même instant, le père Mathieu, caché non loin de là, surgit comme un diable et s'élança à la poursuite du petit maraudeur. "Ah! que je voudrais donc être zèbre!" pensa Jeannot en sentant une énorme main s'appesantir sur son épaule et l'immobiliser sur place. Et comme Jeannot n'était pas zèbre, il reçut une bonne correction sans pouvoir même se régaler de la pomme, car elle lui fut confisquée. En revanche, il pleura comme un veau.

Image et Métagramme



• Ces trois dessins vous faciliteront la recherche de trois noms qui sont formés des mêmes lettres. La première seule étant différente pour chacun d'eux.
 • Quels sont ces trois mots?
 • Solution la semaine prochaine.

JEANNE LEBER

• Aux premiers jours de Ville-Marie Recluse canadienne



• Jeanne Leber naquit à Ville-Marie. Elle avait été tenue sur les fonts baptismaux par Maison-neuve et mademoiselle Mance. Elle était, par sa mère, cousine germaine des fils de Charles Lemoyne. Son père, malgré une générosité extraordinaire, avait fait une belle fortune.
 • Jeanne fut envoyée aux Ursulines de Québec. A son retour, malgré ses charmes, malgré ses grands biens, elle refusa de se marier, puis, à quinze ans, choisit une chambre de la maison paternelle, et s'y retira dans la méditation, ne sortant que pour aller à la messe.
 • Quand Marguerite Bourgeoys reconstruisit son couvent, détruit par le feu, Jeanne se chargea des frais de la chapelle et se fit ménager une cellule derrière l'autel, où elle s'enferma elle-même. Elle y vécut vingt ans, dans le travail manuel, — elle brodait des ornements d'église, — dans la mé-

Un remous se produit dans la foule des curieux. Tout le monde veut admirer cette petite fille en rose, si charmante.
 Il est vrai qu'Edith est jolie, plus jolie que jamais. Elle ne regrette plus du tout la robe verte, mais est tout à la joie de la pauvre famille secourue.
 Et ce bonheur se reflète sur son visage, le pare, l'illumine d'un éclat attirant.
 Oui vraiment, Edith a été la plus jolie!...

Devinettes

Quel est le contraire d'un ingrat?
 —Le contraire d'un ingrat c'est un géant maigre.
 Pourquoi la lune est-elle si pâle?
 —Parce qu'elle passe les nuits blanches.

Le charme de la femme

(Suite de la page 5)

coup, mais leur sourire, comme l'expression de leurs yeux est banal, on peut même dire que c'est le lot de beaucoup. Il est des visages qui n'ont rien parce que l'on n'a rien à y mettre. Même si les traits sont harmonieux, ils restent froids et vides. Ce ne sont pas des cils bien tournés, des sourcils en coup de crayon, des prunelles avivées artificiellement, des paupières soulignées "qui donnent de beaux yeux ou un beau regard. Tout ce que l'on tente pour les agrandir, les allonger, les rendre profonds, n'atteint jamais à la clarté, que leur donne l'intelligence, surtout à la lumière que leur verse l'âme.

Les beaux yeux sont d'abord ceux qui ont un beau regard, ceux qui savent se poser, emplis de tout ce que ressent l'âme. Ils varient alors avec les sentiments intimes et le reflet des choses. Et, avec eux tout se déplace, il n'y a plus un visage, mais une physiologie qui parle, qui vit. Cette matière inerte tout à l'heure, en une seconde, en effet, a bougé, a pris vie comme si quelque chose du souffle créateur avait passé sur elle.

Passons maintenant à l'autre guide : le sourire, ce grand accompagnateur des yeux. Une communion parfaite les réclame tous les deux. Quand ils vont chacun de leur bord, quand ils se contredisent, le visage est faussé, le sentiment forcé. Quel prestigiateur que le sourire. Il semble que lui aussi crée où il passe, de la lumière. Il réchauffe les pauvres cœurs en détresse, rajeunit d'un coup les visages vieillies. Il semble ordonner les muscles et les plis qu'il assouplit ou roidit. Ah les pauvres bouches sans sou-

Nouveauté.— Les fleurs

(Suite de la page 5)

une robe à encolure montante ou pour une coiffure du soir.

Pour le soir, les bandeaux sont en vogue comme jamais. En plus d'être très doux pour la figure, ils aident à tenir les cheveux en place. Les plus nouveaux, en sequins brillants, en forme d'épis de blé ou de grappe, conviennent très bien avec la nouvelle robe "fourreau" (style grec).

Un rang de gardenias blanch-neige convient bien pour une débutante. Une grappe de glands dans un riche ton de brun, sied à une personne plus âgée.

Choisissez vos fleurs avec autant de soin que votre sac et vos gants. Une jolie boutonnière rafraichira une toilette, mais celle qui est trop grosse ou encore mal appropriée pourra en détruire tout l'effet.

Rien n'est surchargé cette année; soyez sobre dans vos garnitures. Une seule suffit, mais faites preuve de tact et de bon goût dans son choix. — L.

rire! Ou celles au sourire forcé, ou désabusé, ou faux! Les lèvres suivent, et ce n'est pas le carmin provocant et trompeur qui leur donnera l'âme absente ou partie!

Que de femmes, malgré tous leurs soins, défont ainsi leur visage que les instituts de beauté ne sauraient le refaire. Sans doute, ils peuvent les remodeler, mais ils restent impuissants devant l'âme animant la chair qu'ils corrigent.

Voulez-vous être belle? Même avec la médiocrité des traits? Pensez aux deux guides du visage et à leur sûr secret de beauté. — L.

Un plaidoyer éloquent...

(Suite de la 1ère page)

Les troupes passaient fréquemment près de l'hôpital, en route pour le front. Un jour, un régiment américain qui n'avait pas encore été au feu et dont les troupiers avaient des yeux rieurs d'enfants d'école, passa. Un d'eux, assis sur le haut d'un camion se baissa et cria : "Hey! écoutez, qu'est-ce qui se passe, voulez-vous me le dire?"

"Cela", écrit-elle, "est resté dans ma mémoire, sans que je ne sache trop pourquoi. C'était là, il me semble l'esprit de toute l'armée américaine". Elle s'en est rappelé plus tard, comme un symbole de cet esprit. Un jeune américain, Charles Whiting, a été un des premiers blessés à être amené à l'hôpital. Il venait de l'Argonne. Il avait été tiré dans l'épine dorsale, il était complètement paralysé; incapable de dire plus qu'un mot ou deux de suite, incapable de mouvoir un muscle, excepté ses yeux et deux doigts d'une main.

"Même à présent", écrit-elle dans son journal, "avec cette vie presque complètement disparue

de lui, on peut encore s'apercevoir quel magnifique jeune homme il devait être. Il est si gentil; soigné et doux comme de l'eau fraîche... Il gît, couché pendant toute la journée et toute la nuit dans la même position. On n'ose pas le déplacer."

"Il me semble voir Charley dans toute la beauté et la force de sa jeunesse, riant, plaisantant, chantant avec son casque mis de travers sur une oreille... "Hey! écoutez, qu'est-ce qui se passe, voulez-vous me le dire?"

La femme d'un vétérán américain, madame Millord, a maintenant un fils et la dernière phrase de son livre se lit comme suit : "A mon fils, à ses amis et à leurs mères, j'offre le récit de ces longues journées sombres qui ont imprimé un souvenir impérissable de ce temps de ma jeunesse."

La Langue Française, aimée pour elle-même

(Suite de la page 3)

Duse, arrivée à Paris et rencontrant le premier ami venu (et non pas un grand écrivain, ni un grand orateur, ni un grand acteur) tendait l'oreille et disait gentiment : "Vite, cher ami, dites une note, une note..."

Et elle était dans le ravissement, lorsqu'elle percevait enfin les mots français dits comme elle souhaitait les entendre.

Elle dut souvent déchanter alors, car, seul dans le monde entier, le Français ignore le miracle propre à sa langue, sa séduction inévitable, ce e muet soluble dans l'air, mais comptant tout de même pour une syllabe que, généralement il escamotait. Lugné Poë regrette avec raison que le Français d'aujourd'hui soit insensible à cette musicalité inouïe de son langage dont s'exaltait l'étranger.

Tout cela qui est moderne rejoint le vieux jugement de Martin de Cazace et celui de Burnet Latin sur le français "plus délectable langage et plus commun à toutes gens que moult d'autres."

Cependant, le plus ancien témoignage, celui qui mériterait le plus de rester dans nos mémoires

CE MAL DE DOS EST UNE AGONIE!



GIN PILLS POUR LES REINS

LES REINS POURRAIENT EN ÊTRE LA CAUSE!
Des reins paresseux laissent les poisons s'accumuler dans votre système. Mal de dos, lumbago et douleurs rhumatismales et douleurs fréquemment. Les GIN PILLS donneront aux reins l'aide qu'ils requièrent pour filtrer les poisons qui causent la douleur. "Constatez-en les mérites par l'usage!" 275F

pour y ancrer l'orgueil de notre merveilleux langage, nulle grammaire, nul lexique ne l'a jamais retenu. Il date des premières années du XIIIe siècle : il est de François d'Assise, celui qui, pourtant, a donné, par ses admonitions et son *Cantique du Soleil*, les premières lettres de noblesse à la mélodieuse langue italienne qu'il maniait avec tant de charme :

"Souvent voici ce qui arrivait, rapporte son biographe, Thomas de Celano. La très suave mélodie qui chantait en son cœur se traduisait au dehors par des accents français et le divin murmure que son oreille percevait en lui-même devenait sur ses lèvres un chant d'allégresse en langage du pays de France. Parfois, nous l'avons vu de nos yeux, il ramassait à terre un morceau de bois, le plaçait sur son bras gauche, puis, prenant dans sa main droite une baguette qu'un fil maintenait courbée, il la promenait sur le bois comme une viole. Par ces gestes, il semblait s'accompagner lui-même, pendant qu'il chantait, en français, les louanges de Dieu."

Aimons donc le divin langage de France pour lui-même, jusqu'à l'adoration, jusqu'à la superstition, qu'il s'agisse de l'écrire et surtout de le parler. Il le mérite et si bien, que, malgré tout cela, nous ne l'aimerons jamais assez. Ce sont les étrangers qui nous le disent.

François Duhoutgau.

Aménagez une CHAMBRE ADDITIONNELLE Dans le grenier



Permettez-nous de transformer votre grenier. Vous serez surpris du peu d'argent que vous aurez à déboursier et nous ferons un travail très rapide et sans vous causer d'embarras. Vous n'avez qu'à nous appeler par téléphone, et un représentant ira vous donner un estimé. Il vous fera connaître en même temps la façon dont il faut procéder pour obtenir l'argent nécessaire en vertu du Plan d'améliorations aux habitations.

Le SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE

1117, Ste-Catherine Ouest, Montréal

En coopération avec le



PLAN D'AMÉLIORATIONS AUX HABITATIONS



Soyez sûre de bien diriger votre goût quand il s'agit de choisir une robe à votre petite fille. Le patron numéro 4505 sera très pratique pour les enfants allant à la classe ainsi que pour l'usage journalier. Le plaid, le challis de coton seront très populaires cette saison-ci. Les jeunes enfants préfèrent les jupes à petits plis montées sur un empiècement, mais les plus vieilles aiment l'effet de la ceinture qui fait plus grande fille. Les collets et les poignets en couleurs contrastantes, les manches longues ou courtes ainsi que de jolis boutons ajoutent à la gaieté de cette robe. En plus, cette robe de Ann Adams est très facile à faire. Le patron 4505 est fourni pour les petites filles dans les numéros 4, 6, 8, 12 et 14. Le numéro 6 prend 2 1/2 verges dans un tissu de 36 pouces de large. Les instructions nécessaires seront incluses avec le patron.

Adressez votre commande : Le Supplément Hebdomadaire, Suite 713, 1117 Sainte-Catherine Ouest, Montréal. Ecrivez lisiblement votre nom et adresse sur les lignes pointillées. Le prix du patron est vingt cents. On peut envoyer des timbres ou de la monnaie.

Nom
Adresse

Installez un Chauffage Moderne !

Employez les CHAUDIERES et les RADIATEURS

WARDEN KING

pour leur EFFICACITE — ECONOMIE — DURABILITE

CHAUDIERE DAISY

- 1—Construction solide.
- 2—Installation facile.
- 3—Adaptable à tous genres de combustibles, anthracite coke — huile — gaz.
- 4—Circulation positive.
- 5—Foyer profond assurant un large espace pour la combustion.
- 6—Plus de 78,000 en usage.



WARDEN KING LIMITED

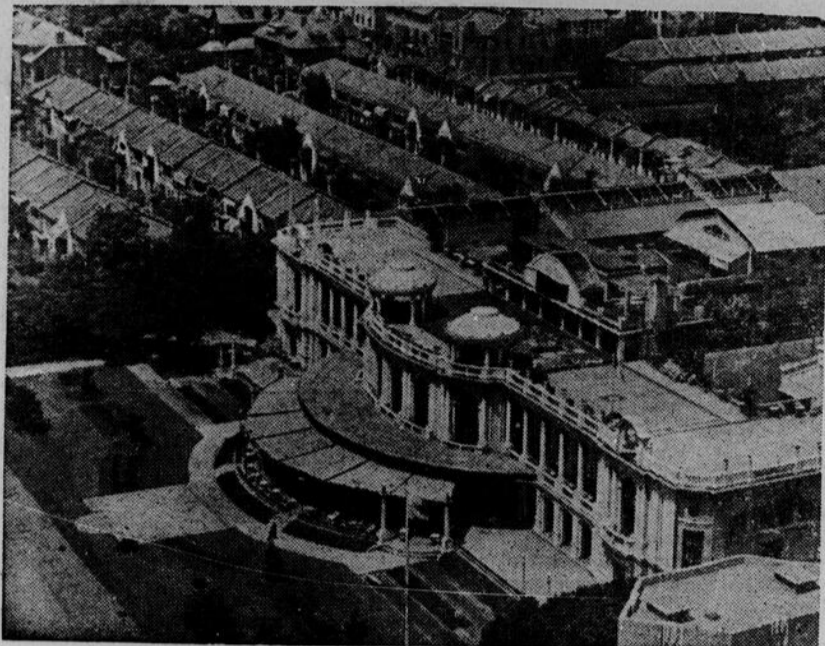
Fondée il y a quatre-vingt-trois ans
Siège social et usines :

2104, Ave Bennett,

Montréal, P. Q.

P
A
R
L'
I
M
A
G
E

UN QUARTIER D'UNE VILLE VU AVANT ET APRES QUE LA GUERRE Y A SEME LA DESTRUCTION.



• La ville de Shanghai était orgueilleuse avec raison de son nouveau quartier civique illustré ci-dessus, dont les différentes rues bordées de maisons modèles établissent un nouveau mode de vie dans la pauvreté traditionnelle de l'Orient. C'est un des nombreux projets qui contrastent étrangement avec l'ancienne architecture de la vieille cité.



• Quand la paix sera de nouveau établie à Shanghai, plusieurs de ces constructions modernes devront être reconstruites. Vous voyez ici ces maisons modèles après qu'elles ont été bombardées tel que vu dans les pellicules de "The March of Time"... Les maisons en ruines, les occupants tués ou chassés.

L'ACTRICE MacARTHUR est L'HOTE de SHIRLEY



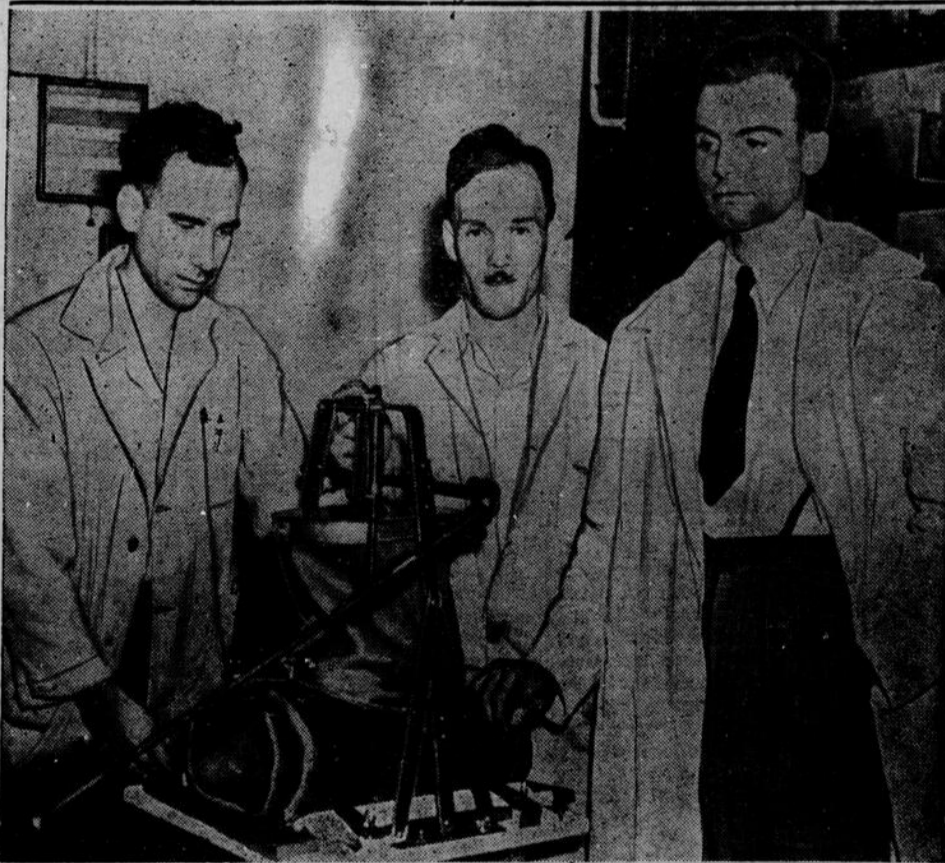
• A titre de compliment d'une actrice à une autre, Shirley Temple, à gauche, était contente de gratifier Mary MacArthur, sept ans, d'une photographie signée par elle quand celle-ci est allée visiter le studio. Cependant, il y a sept ans, Mary a été beaucoup plus fameuse quand sa naissance a obligé sa mère, Miss Hayes, d'abandonner son rôle, ce qui a amené des contestations judiciaires.



• Il peut n'avoir que treize mois, mais il est cowboy de la tête aux pieds. Marvin Jensen, ce petit cowboy, a paru dans un rodeo dans l'ouest et a attiré l'attention de tous alors que lui-même était fasciné par les autres cowboys et leurs exploits.



UN HOMME DE TORONTO INVENTE UN NOUVEAU POUMON



• Un nouveau genre de "respirateur" pour le traitement de la paralysie infantile des poumons a été inventé par Bernard Leybel, étudiant de 22 ans à l'Institut Banting à Toronto. Il diffère du respirateur Drinker ou "poumon de fer" dans lequel on enferme complètement le patient. La machine de Leybel construite en cuivre, se place tout contre l'abdomen du patient des hanches jusqu'au bas-estomac. Dans le haut il y a un diaphragme artificiel qui s'attache au bas de l'abdomen par un linge caoutchouté. Un moteur avec essieu et roue d'engrenage permet le mouvement du diaphragme de haut en bas, suivant le mouvement régulier de la respiration. Il donne les mouvements d'expansion et de contraction à l'estomac comme dans la respiration naturelle. Bernard Leybel (à droite) regarde son invention avec ses techniciens Leonard Brock, à gauche, et Jack Conley, au centre.